

amitié sublime qui faisait les frères d'armes, mais n'ayant d'amour passionné que pour la Divinité, comme ces paladins qui, à travers mille épreuves, marchaient à la Terre-Sainte sous une armure d'or.

Je sentis dès ce moment mon amour descendre des orages du cerveau dans les saines régions du cœur, et le dévouement ne me parut plus une énigme. Je résolus de faire dès le lendemain acte de soumission et de tendresse. Je rentrai fort tard, accablé de lassitude, mourant de faim, brisé d'émotions. J'entrai dans l'office, je pris un morceau de pain, et je le mangeai trempé de mes larmes. J'étais appuyé contre le poêle éteint, à la lueur mourante d'une lampe épuisée; Edmée entra sans me voir, prit quelques cerises dans le bahut, et s'approcha lentement du poêle; elle était pâle et absorbée. En me voyant, elle jeta un cri et laissa tomber ses cerises. « Edmée, lui dis-je, je vous supplie de n'avoir plus jamais peur de moi; c'est tout ce que je puis vous dire, car je ne sais pas m'expliquer; et pourtant j'avais résolu de vous dire bien des choses.

— Vous me direz cela une autre fois, mon bon cousin, » me répondit-elle en essayant de me sourire; mais elle ne pouvait dissimuler la peur qu'elle éprouvait en se trouvant seule avec moi.

Je n'essayai pas de la retenir; je ressentais vivement la douleur et l'humiliation de sa méfiance, et je n'avais pas le droit de m'en plaindre; cependant jamais homme n'avait eu autant besoin d'être encouragé.

Au moment où elle quittait l'appartement, mon cœur se brisa, et je fondis en larmes, comme la veille à la fenêtre de la chapelle. Edmée s'arrêta sur le seuil, hésita un instant; puis, entraînée par la bonté de son cœur et surmontant ses craintes, elle revint vers moi, et, s'arrêtant à quelques pas de ma chaise: « Bernard vous êtes malheureux, me dit-elle; est-ce donc ma faute? »

Je ne pus répondre, j'étais honteux de mes larmes; mais plus je faisais d'efforts pour les retenir, plus ma poitrine se gonflait de sanglots. Chez les êtres aussi physiquement forts que je l'étais, les pleurs sont des convulsions; les miens ressemblaient à une agonie.

« Voyons! dis donc ce que tu as » s'écria Edmée avec la brusquerie de l'amitié fraternelle. Et elle osa poser sa main sur mon épaule. Elle me regardait d'un air d'impatience, et une grosse larme coulait sur sa joue. Je me jetai à genoux et j'essayai de lui parler, mais cela me fut encore impossible; je ne pus articuler que le mot *demain* à plusieurs reprises.

« Demain? quoi donc! demain? dit Edmée; est-ce que tu ne te plais pas ici, est-ce que tu veux t'en aller? — Je m'en irai si vous voulez, répondis-je; dites, voulez-vous ne me revoir jamais? — Je ne veux point de cela, reprit-elle; vous resterez ici, n'est-ce pas? — Commandez, » répondis-je.

Elle me regarda avec beaucoup de sur-



Elle osa poser sa main sur mon épaule.

prise; je restais à genoux; elle s'appuya sur le dos de ma chaise.

« Moi, je suis sûre que tu es très-bon, dit-elle, comme si elle eût répondu à une objection intérieure; un Mauprat ne peut rien être à demi, et du moment que tu as un bon quart d'heure, il est certain que tu dois avoir une noble vie. — Je l'aurai, répondis-je. — Vrai! dit-elle avec une joie naïve et bonne. — Sur mon honneur, Edmée, et sur le tien! Oses-tu me donner une poignée de main? — Certainement, » dit-elle. Elle me tendit la main; mais elle tremblait. « Vous avez donc pris de bonnes résolutions? me dit-elle. — J'en ai pris de telles que vous n'aurez jamais un reproche à me faire, répondis-je. Et maintenant retirez-vous dans votre chambre, Edmée, et ne tirez plus les verrous; vous n'avez plus rien à craindre de moi; je ne voudrai jamais que ce que vous voudrez. »

Elle attacha encore sur moi ses regards avec surprise, et, pressant ma main, elle s'éloigna, se retourna plusieurs fois pour me regarder encore, comme si elle n'eût pu croire à une si rapide conversion; puis enfin, s'étant arrêtée sur la porte, elle me dit d'une voix affectueuse: « Il faut aller vous reposer aussi; vous êtes fatigué, vous êtes triste et très-changé depuis deux jours. Si vous ne voulez pas m'affliger, vous vous soignerez, Bernard. »

Elle me fit un signe de tête amical et doux. Il y avait dans ses grands yeux, creusés déjà par la souffrance, une expression indéfinissable, où la méfiance et l'espoir, l'affection et la curiosité, se peignaient alternativement et parfois tous ensemble.

« Je me soignerai, je dormirai, je ne serai pas triste, répondis-je. — Et vous travaille-

rez? — Et je travaillerai... Mais vous, Edmée, vous me pardonnerez tous les chagrins que je vous ai causés, et vous m'aimerez un peu. — Et je vous aimerai beaucoup, répondit-elle, si vous êtes toujours comme ce soir. »

Le lendemain, dès le point du jour, j'entrai dans la chambre de l'abbé; il était déjà levé et lisait. « Monsieur Aubert, lui dis-je, vous m'avez proposé plusieurs fois de me donner des leçons; je viens vous prier de mettre à exécution votre offre obligeante. »

J'avais passé une partie de la nuit à préparer cette phrase de début et le maintien que je voulais garder vis-à-vis de l'abbé. Sans le haïr au fond, car je sentais bien qu'il était bon et n'en voulait qu'à mes défauts, je me sentais beaucoup d'amertume contre lui. Je reconnaissais bien intérieurement que je méritais tout le mal qu'il avait dit de moi à Edmée; mais il me semblait qu'il eût pu insister un peu plus sur ce *bon côté* dont il n'avait dit qu'un mot en passant, et qui n'avait pu échapper à un homme aussi sagace que lui. J'étais donc décidé à rester très-froid et très-fier à son égard. Pour cela, je pensais avec assez de logique que je devais montrer beaucoup de docilité tant que durerait la leçon, et qu'aussitôt après je devais le

quitter avec un remerciement très-bref. En un mot, je voulais l'humilier dans son emploi de précepteur; car je n'ignorais pas qu'il tenait son existence de mon oncle, et qu'à moins de renoncer à cette existence ou de se montrer ingrat, il ne pouvait se refuser à faire mon éducation. En ceci, je raisonnais très-bien, mais d'après un très-mauvais sentiment; et par la suite, j'en eus tant de regret que je lui en fis une sorte de confession amicale, avec demande d'absolution.

Mais, pour ne pas anticiper sur les événements, je dirai que les premiers jours de ma conversion me vengèrent pleinement des préventions trop bien fondées à beaucoup d'égards, de cet homme, qui eût mérité le nom de juste, octroyé par Prudence, si une habitude de méfiance n'eût gêné ses premiers mouvements. Les persécutions dont il avait été si longtemps l'objet, avaient développé en lui ce sentiment de crainte instinctive qu'il conserva toute sa vie, et qui rendit toujours sa confiance difficile, et d'autant plus flatteuse et plus touchante peut-être. J'ai remarqué ce caractère, par la suite, chez beaucoup de prêtres honnêtes. Ils ont généralement l'esprit de charité, mais non le sentiment de l'amitié.

Je voulais le faire souffrir, et j'y réussis. Le dépit m'inspirait; je me conduisis en véritable gentilhomme vis-à-vis de son subalterne. J'eus une excellente tenue, beaucoup d'attentions, de politesse, et une roideur glacée. Je ne lui laissai aucune occasion de me faire rougir de mon ignorance; et, pour cela, je pris le parti d'aller au-devant de toutes ses observations, en m'accusant moi-même de ne rien savoir, et en l'engageant à m'enseigner les choses à l'état le plus élémentaire. Quand j'eus pris ma première leçon, je vis dans ses